

## **Abecedario, Sillabario, primo libro di lettura – Les premières lectures de l'élève en Suisse italienne, fin XIX et début XX siècle**

Wolfgang Sahlfeld

### **Résumé**

Le texte étudie les moyens d'enseignement de la lecture en usage en Suisse italienne durant la seconde moitié du XIX et la première moitié du XX siècle, en les contextualisant dans l'évolution du discours normatif sur les méthodes d'enseignement de la lecture et de la référence pédagogique des deux Cantons, Tessin et Grisons. Les analyses menées nous permettent l'approfondissement de nos connaissances concernant les textes utilisés dans l'enseignement en Suisse italienne, les politiques de création et diffusion de ces ouvrages et l'évolution de la référence pédagogique. Notre intention est en particulier de vérifier si la périodisation selon quelques critères, tels que l'autorité en matière de matériels scolaires respectivement la dépendance de moyens d'enseignement importés, la présence ou absence de références nationales et l'évolution des approches pédagogiques, se peut aussi appliquer à ces moyens de première lecture.

### **Mots-clés**

enseignement de la lecture – moyens d'enseignement – Suisse italienne – XIX et début XX siècle

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

### **Auteur**

Wolfgang Sahlfeld, SUPSI Dipartimento Formazione e apprendimento, Centro scuola e società, Piazza San Francesco 19, 6600 Locarno, wolfgang.sahlfeld@supsi.ch

# Abecedario, Sillabario, primo libro di lettura – Les premières lectures de l’élève en Suisse italienne, fin XIX et début XX siècle<sup>1</sup>

Wolfgang Sahlfeld

Il *Libretto dei nomi*, che fu davvero il Primo libro di lettura per molti di noi, ha oramai diritto ad un posto d’onore nelle nostre scuole elementari; e sarebbe ingratitudine lasciarlo finire nell’oblio, a cui pareva quasi condannato sia dalle esigenze dei tempi e dell’insegnamento, sia dal difetto di un logico e graduato passaggio dall’Abecedario alle sue letture.

C’est avec ces mots que Giovanni Nizzola introduit, en 1885, sa nouvelle édition (*Nuovo libretto dei nomi*) d’un des grands classiques parmi les moyens d’enseignement pour apprendre à écrire. “Primo libro di lettura”, voilà le titre que l’on trouve facilement, dans les pays de langue italienne du XIX et du début du XX siècle, sur le frontispice du tout premier livre que l’enfant reçoit pour ses lectures scolaires. Parfois ce premier livre commence par l’ABC des lettres et des syllabes tout en contenant par la suite des textes de lecture: il est alors un moyen pour enseigner à lire et à écrire en même temps que la première « vraie lecture » de l’enfant. Dans d’autres cas, le livre ne comprend pas les parties « didactiques », laissant au maître le soin d’utiliser les moyens qu’il juge opportuns (les abécédaires, les syllabaires, le tableau noir,...) pour l’alphabétisation proprement dite. Quelquefois, le nom “primo libro” désigne un abécédaire qui est suivi par un “secondo libro” contenant les premiers textes un peu plus longs.

Un des buts de notre contribution est de mettre de l’ordre dans cette apparente hétérogénéité et de vérifier ce que nous trouvons dans la didactique de la première lecture en Suisse italienne au-delà des étiquettes. En outre, nous voulons vérifier les rapports entre le conteneur (c.-à.-d. le livre) et le contenu (c.-à.-d. la méthode préconisée et/ou mise en pratique et les valeurs véhiculés par les textes). La politique des autorités cantonales et autres acteurs des systèmes éducatifs cantonaux (les Conseils cantonaux d’éducation, les commissions d’approbation des livres scolaires, les instituts de formation des maîtres, les enseignants eux-mêmes) sera elle aussi étudiée pour vérifier si nous pouvons retrouver, dans le domaine des moyens de première lecture, des tendances semblables à celles que l’étude des livres de lecture en Suisse italienne a pu relever jusqu’à présent.

Avant d’entrer dans le vif de l’analyse des différents ouvrages, il convient de souligner un fait que nous devons par la suite relever dans les textes : l’enseignement de la lecture n’est guère, dans la tête des éducateurs qui pourvoient l’école publique de cet outil qu’est le livre de lecture, un simple acte didactique but en lui-même. Dans beaucoup de cas, l’étude des premiers livres de lecture nous fournit des renseignements non seulement sur la méthode suivie mais aussi sur les valeurs et les idées que le moyen d’enseignement veut inculquer aux enfants dès le début de leur scolarité.

En Suisse italienne, tout cela est d’un intérêt particulier à cause du contexte: souvent les livres sont des produits d’importation, soit qu’ils proviennent de l’Italie voisine, soit qu’ils sont traduits et adaptés de cette langue “autre” (l’allemand) avec laquelle l’italien en Suisse a toujours coexisté. Nous verrons d’ailleurs que les traductions et adaptations de l’allemand ne parviennent pas exclusivement de la Suisse allemande, mais que parfois il y a des processus de transfert pédagogique transnational et translinguistique bien plus complexes que cela<sup>2</sup>.

Quant à la méthode pour enseigner à lire et à écrire, dans les écoles de la Suisse italienne (en utilisant ce terme, nous entendons non seulement le Tessin, mais aussi la partie italophone des Grisons) elle n’est évidemment pas, vues les dimensions très réduites de cette région linguistique et l’absence d’un pôle urbain ayant fonction de centre intellectuel et culturel, le fruit exclusif d’une culture scientifique et pédagogique endogène: la Suisse italienne du XIX et du début du XX siècle est, en ce qui concerne la

---

<sup>1</sup> Le présent texte est un résultat du projet de recherche FNS Sinergia “Schulische Wissenspolitik” (CSRI11\_160810) auquel l’auteur a participé en tant que responsable du sous-projet tessinois et à l’intérieur duquel il a déjà réalisé des recherches sur les livres de lecture des degrés scolaires plus avancés.

<sup>2</sup> Sur le problème des “voyages” de certains textes à travers les régions linguistiques et les systèmes éducatifs, nous pouvons maintenant renvoyer à une récente contribution de Masoni & Fontaine (2016) qui s’occupent du sujet avec une attention particulière à la Suisse italienne.

“pédagogie de la première alphabétisation”, un carrefour de méthodes et de moyens d’enseignement. Cela changera lentement au cours du siècle, avec l’émergence de l’école normale de Locarno<sup>3</sup> comme centre local de définition d’une voie pédagogique tessinoise, et avec la naissance, au sein de l’école normale de Coire<sup>4</sup>, d’une variante locale de l’herbartisme qui mettra son empreinte sur la réalité plurilingue de ce petit Canton alpin pendant les trois premières décennies du XX siècle.<sup>5</sup>

Dans la présente contribution, nous voulons donc tracer une histoire des moyens d’enseignement utilisés dans ce petit carrefour des grandes idées pédagogiques. Pour ce faire, nous regarderons de près les discours normatifs au sujet de la lecture et des livres pour l’enseigner, ainsi que le rapport entre le choix (ou la prescription) de quelques-uns de ces textes et les méthodes qui peuvent s’entrevoir dans ces derniers. Le contexte joue un rôle-clé dans tout cela : d’une part la petite taille des systèmes scolaires impliqués encourage évidemment le recours à l’importation de ce qui fonctionne bien ailleurs (rappelons que la Suisse italienne a pour voisin ce grand centre de l’industrie du livre scolaire qu’est Milan, récemment étudié par Marazzi, 2014), d’autre part l’émergence d’une référence pédagogique locale, mais aussi l’évolution des manuels en Italie vers des contenus de plus en plus nationalistes<sup>6</sup>, font apparaître, vers la fin du XIX siècle, la question du livre scolaire tessinois à laquelle sera donnée une réponse politique dans les années 1905-1910 environ. Dans les Grisons, l’émergence d’une norme aussi forte comme l’herbartisme donnera lieu, par contre, à une production de moyens d’enseignement traduits de l’allemand, tout en présence d’une série de contestations de cette référence pédagogique au nom de valeurs traditionnelles opposées à ce dessin pédagogique “d’importation”. En particulier, la Surselva romanche et catholique n’appréciera point les livres imposés par le gouvernement à Coire. On ne sera donc pas trop surpris d’apprendre qu’à la fin de l’herbartisme, dès les années ’20, les vallées italophones des Grisons seront autorisées à importer les moyens d’enseignement tessinois (cfr. Sahlfeld, 2016).

S’il n’est donc pas possible de parler d’une unité homogène « Suisse italienne », il nous a semblé toutefois intéressant d’étudier plus d’une situation cantonale, car les deux histoires ont en commun l’objet d’apprentissage : la lecture en langue italienne. Nous verrons que la situation sociolinguistique particulière de cet idiome dans les deux réalités a des répercussions sur les choix en matière de norme linguistique même dans les premiers livres de lecture, ce qui rend le sujet des « premières lectures » de l’enfant particulièrement intéressant non seulement du point de vue de la référence pédagogique mais aussi de l’histoire de la langue italienne.

En conclusion de ce paragraphe introductif, nous désirons brièvement exposer notre plan de recherche. Comment avons-nous formé le corpus de textes objet de notre lecture et quels sont nos critères d’analyse ? Les textes que nous regarderons de plus près sont tous des moyens d’enseignement qui ont été pour le moins approuvés par l’autorité cantonale. Cela ne signifie pas forcément qu’il s’agit de textes obligatoires. Comme nous enseignons la théorie du livre scolaire (cfr. Sahlfeld, 2013), un moyen didactique peut être sujet à trois différentes formes de mesure législative, qui se distinguent surtout par l’intensité de la contrainte faite au système scolaire : l’approbation (les enseignants sont autorisés à utiliser et faire acheter le texte, les éditeurs sont autorisés à le vendre mais sans aucune garantie de succès commercial), la mise sur une liste des textes recommandés (pratique très fréquente dans les pays de langue italienne qui a caractérisé l’histoire du livre scolaire en Italie et au Tessin), la proclamation comme unique texte obligatoire du Canton (pratique qui a caractérisé l’histoire scolaire de la Suisse alémanique et aussi des Grisons). Évidemment,

<sup>3</sup> Cette institution, qui correspond à un Lehrerseminar de la Suisse allemande, est toutefois née, dans le contexte tessinois, d’une tradition différente qui est celle des Methodenschulen autrichiennes. Les premiers cours de méthode ont lieu en 1841 sous la direction du pédagogue autrichien Luigi Parravicini. Dès les années 1850 environ, ils ont lieu de façon régulière. Ce n’est qu’en 1878 que l’école est définitivement installée à Locarno (où elle se trouve encore aujourd’hui, étant devenu HEP en 2002) sous forme de séminaire, et ce n’est que vers la fin du XIX siècle qu’elle assume toutes les caractéristiques d’une école normale au sens classique du terme. Cfr. Marcacci & Valsangiacomo (éd.s), 2015), en particulier les pp. 67-71, 81-84, 11-115.

<sup>4</sup> Fondée en 1852, cette école a été forgée par son premier directeur, le saint-gallois Sebastian Zuberbühler, et deviendra sous la direction de Theodor Wiget (1880-1889) un des principaux centres de la pédagogie herbart-zillerienne en Suisse. Sur l’évolution de l’institut et de la formation des maîtres dans les Grisons, cfr. Lexicon Istorico Retic (e-lir.ch), s.v. Scola, chapitre *Scolaziun dals magisters*.

<sup>5</sup> L’évolution de la référence pédagogique dans ces deux cantons vient d’être étudiée dans une contribution de ma plume (Sahlfeld, 2016) à l’intérieur d’un numéro thématique sur la Suisse de la revue italienne “Annali di Storia dell’educazione e delle istituzioni scolastiche”.

<sup>6</sup> Sur ce problème, je me permets de renvoyer à Sahlfeld (2014) comme étude de cas.

dans les trois cas il y a aussi la possibilité que certains textes soient interdits. Le fait de recourir au critère très large de l'autorisation nous permet d'étudier la politique des moyens d'enseignement de toute la période intéressée et dans les deux Cantons. Évidemment, ce critère exclut d'éventuels manuels non autorisés mais utilisés quand même, et il nous oblige à une certaine approximation en ce qui concerne l'usage effectif des manuels. Étant donnée la taille plutôt réduite, notre connaissance des sources secondaires nous permet toutefois de donner quelques indications sur le succès effectif des textes objet de notre analyse dans leur système scolaire de référence. Quant aux critères d'analyse, nous les expliciterons au fur et à mesure que l'exposition avance, mais il nous importe de signaler dès à présent que nous essaierons de comprendre surtout la référence pédagogique et le rapport entre les moyens d'apprentissage de la lecture et les premières lectures, et que les stéréotypes et les messages implicites par rapport à certains sujets (la dimension de la citoyenneté et de la vie publique de la famille au village à la Patrie ; les symboles nationaux ; la religion et les pratiques religieuses, etc.) seront aussi l'objet de notre analyse.

### La lecture et son enseignement : du plan d'études au livre

Pour entrer dans le monde de l'enseignement de la lecture et des moyens utilisés pour ce but, il convient de se pencher sur la norme pédagogique dans ce domaine au moment de l'émergence des systèmes scolaires qui nous intéressent. Dans le Tessin, le plan d'études pour les écoles primaires de 1857<sup>7</sup> donne des indications pour la "sillabazione", c.-à.-d. l'apprentissage de la lecture par voie d'un enseignement déductif:

Sillabazione: Insegnamento delle vocali, poi delle consonanti unite alle vocali, delle sillabe semplici e delle complesse sulle tabelle sillabiche e sul corrispondente Sillabario coi relativi esercizi delle parole, delle quali si spiegherà il significato. Esercizi di sillabazione e primi rudimenti di leggere con materiale esattezza sul Libretto dei Nomi o sulle Letture giovanili, Parte I.

Voilà donc les premiers moyens d'enseignement que nous rencontrons dans un plan d'études: le *Libretto dei nomi* et les *Letture giovanili*. Le second des deux est un ouvrage que Giuseppe Sandrini, un exilé lombard professeur au gymnase de Locarno duquel nous ne savons pas beaucoup<sup>8</sup>, publie pour la première fois en 1850 avec l'éditeur luganais Colombi. Ce livret contient 121 « lectures », de petites histoires de 10 à 20 lignes environ qui deviennent vers la fin du livre des récits de quelques pages (tout cela rappelle un peu quelques grands classiques du début du XIX siècle comme les *Novelle morali* de Soave) et qui véhiculent de la morale, en recourant à des récits bibliques, des épisodes de la mythologie classique ou de l'histoire suisse. J'en reproduis ici un exemple :

#### Lettura IX

##### *Il buon e il cattivo uso del tempo*

Il tempo è la cosa più buona e più cattiva, secondo che noi lo adoperiamo. In esso noi possiamo operare del gran bene, ma possiamo eziandio operar del gran male. *Immaginate* una spada bene *affilata* ; essa è un'arma che ferisce di *taglio* e di *punta* ; se viene adoperata da un guerriero per difender la patria, quest'arma acquista gran *pregio* ; ma se vien usata da un *assassino*, per *assaltar* i viandanti, quest'arma stessa diventa *infame* ; ed un guerriero onorato ricusa di *cingerla* e d'*impugnarla*. Così è avvenuto ed avverrà mai sempre del tempo. Alcuni in pochi anni fecero *azioni* gloriose e moltissime ; altri per l'opposto in breve spazio di tempo *commisero orrendi misfatti*.

Les termes en italiques sont probablement ceux que l'auteur lui-même imagine être inconnus aux enfants, et le recours à l'italique est une stratégie pour guider l'action du maître en lui suggérant d'en expliquer le sens aux élèves. Ce « premier livre » est sans doute excessivement difficile pour des enfants même correctement alphabétisés, et d'ailleurs l'ouvrage n'est plus recommandé dans les plans d'études de 1867.

Le *Libretto dei nomi* est un livret que l'éducateur milanais Francesco Cherubini a créé pour les écoles de la Lombardie autrichienne, s'insérant ainsi dans une tradition qui remonte jusqu'au *Namenbüchlein* de l'abbé Ignaz Felbiger de 1776.<sup>9</sup> Pourquoi ce texte est-il arrivé au Tessin? Pour comprendre le rôle de Cherubini et

<sup>7</sup> Tous les plans d'études tessinois cités dans cet article se trouvent, en format PDF interrogeable, sur le site web de notre projet de recherche (<http://www2.supsi.ch/cms/storiascuola/fonti-2/>) d'où ils peuvent être téléchargés.

<sup>8</sup> Pour le peu que nous en savons, y compris la mise à l'*Index librorum prohibitorum* des *Letture giovanili*, je renvoie le lecteur à Senn, 1994, pp. 60-67.

<sup>9</sup> Dans les catalogues suisses, nous en rencontrons une première édition publiée à Milan, par la Typographie Impériale, en 1832. Nous ignorons si le texte a été adapté de l'allemand (ce que Cherubini a fait avec d'autres ouvrages scolaires autrichiens) ou s'il a été créé ex novo per l'intellectuel milanais. Les catalogues italiens ne signalent que des éditions postérieures à cette date. En 1860 l'administration scolaire de l'Empire en publiera encore une version pour les provinces vénitiennes.

de son ouvrage, il faut savoir que le père de l'école tessinoise, le futur conseiller fédéral Stefano Franscini, avait appris le métier d'enseignant à l'école normale de Milan, et qu'il avait même été au service de l'administration scolaire de l' pour une certaine période. Cherubini lui est un ami fidèle pour toute la vie, et on ne peut guère être surpris de trouver dans le plan d'études son livret. Ce qui est plus surprenant, c'est l'énorme succès de ce petit ouvrage tout au long du XIX siècle: comme nous avons déjà vu, en 1885 il sera réélabore par Giovanni Nizzola, un des protatonistes du libéralisme tessinois et compagnon de route de Franscini, et dans cette forme il sera imprimé jusqu'en... 1894! À remarquer que dans le plan d'études le *Libretto dei nomi* n'est pas prescrit pour le seul enseignement de la lecture – avec une méthode rigoureusement phono-syllabique et à l'aide des moyens canoniques (listes de syllabes, syllabaires) – mais aussi pour l'enseignement de la langue: le maître expliquera le sens des mots, ce qui est indispensable face à des élèves dialectophones qui apprennent ces mots au moment même d'apprendre à les lire. Dans les plans d'études des écoles primaires de 1867 cela sera même rendu explicite:

#### Lettura

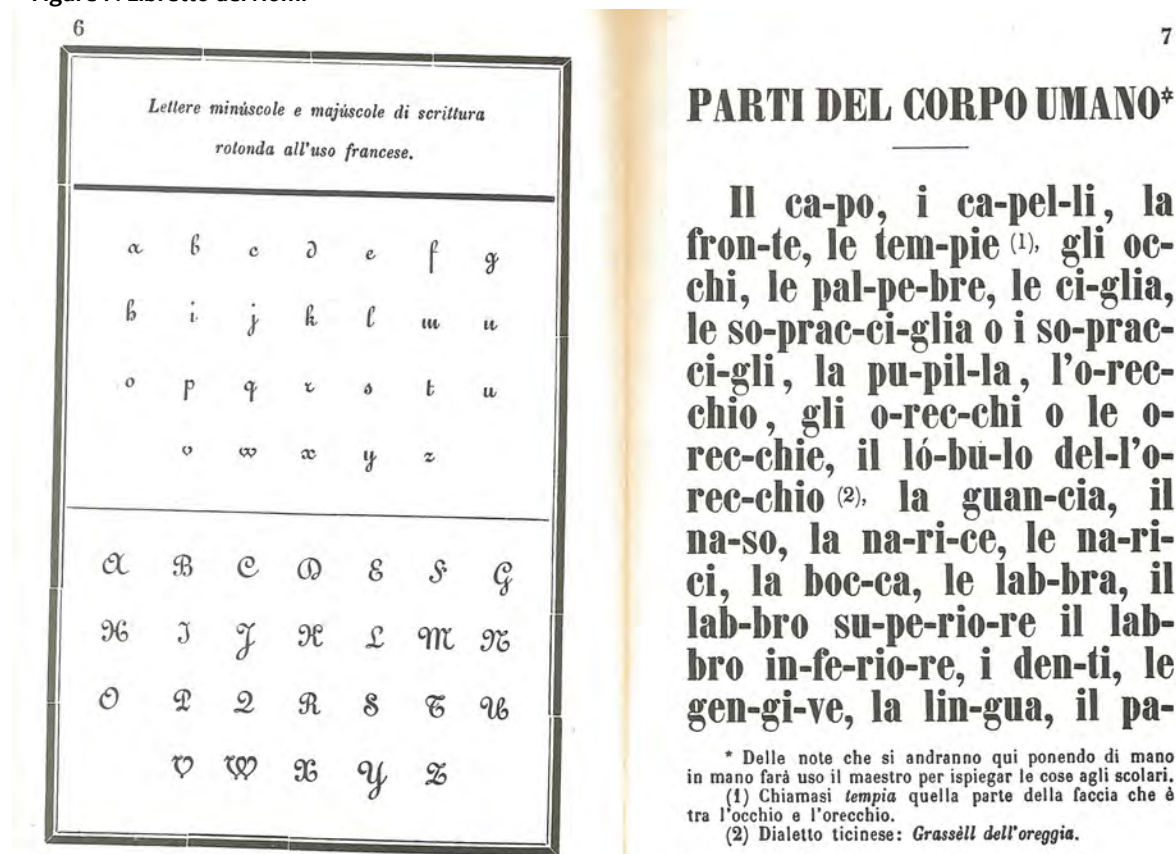
5 ore per settimana. Cognizione delle sillabe secondo le Tabelle sillabiche e il Sillabario; esercizi graduati di sillabazione sul Sillabario, sul Libretto dei nomi, ed avviamento alla lettura di intiere parole.

#### Nomenclatura.

4 ore per settimana. Esercizi di nomenclatura colle parole del Sillabario e del Libretto dei nomi: le parti del corpo, gli abiti, gli oggetti appartenenti alla scuola — i cibi più usati — i frutti, le piante e le cose più comuni che cadono sott'occhio dei bambini.

On le voit donc, apprendre à lire c'est aussi apprendre l'italien: les enfants, dialectophones, doivent apprendre les noms des choses, et le législateur dispose sagement que l'école doit s'adapter à la réalité sociolinguistique d'un Canton dialectophone (comme par ailleurs toute la Péninsule italienne de la période). Comment s'y prend concrètement le *Libretto dei nomi*? Le livre introduit d'abord les lettres de l'alphabet et les syllabes de la langue italienne, suite à quoi il enseigne à l'enfant à épeler par syllabes. Cette partie est organisée par champs de mots, à commencer par les parties du corps (figure 1), en passant ensuite aux parties de la maison, aux cinq sens, à l'école et aux objets qui s'y trouvent. La partie suivante contient de brefs textes narratifs qui parlent des métiers, de la façon de se comporter à l'école, des jeux des enfants etc. La dernière partie est un recueil de maximes et proverbes religieux.

Figure 1 : Libretto dei Nomi





Si ce texte connaît une présence d'une si longue durée dans l'école tessinoise, cela est dû entre autres à la longévité de la référence pédagogique sur laquelle il est fondé. La révolution électorale de 1879 (lorsque le parti conservateur chasse du pouvoir les libéraux jusque-là hégémones), la politique dite du « Nuovo indirizzo » des gouvernements conservateurs et la nouvelle prise du pouvoir des libéraux (par la révolution de 1890) ne changent guère les indications didactiques d'un système scolaire qui est, dans d'autres domaines (enseignement de la religion, contrôle de l'état sur les écoles privés), objet de mesures drastiques, de débats passionnels et de conflits acharnés.<sup>10</sup> Ainsi, en 1884, le gouvernement conservateur publie un *Avviso riguardante i libri di testo*, dans lequel les moyens d'enseignement recommandés pour la lecture en première sont encore le *Libretto dei nomi*, un abécédaire de Giovanni Nizzola et un livre italien, *Primo libro delle letture graduate*, des italiens Tarra et Brambilla. (Il s'agit bien de Giulio Tarra, sacerdote et un des pères de l'éducation des sourds-muets en Italie; cfr. DBE, § 2151.) C'est le grand paradoxe de l'école tessinoise pendant la période des gouvernements conservateurs (1879-1890): les livrets autrichiens continuent d'être utilisés même après la fin de leur fortune en Autriche (où la méthode de Joseph Peitl sera abandonnée en 1869), et parmi les moyens d'enseignement du tout jeune Royaume d'Italie on prendra prudemment en considération quelques textes "pas trop révolutionnaires" mais sans bouleverser une didactique qui semble fonctionner. Cette situation paradoxale est aussi liée au rôle d'un des protagonistes: Giovanni Nizzola est très lié au projet de l'école francscinienne, dont il tend à stabiliser à long terme les caractéristiques<sup>11</sup>. Son abécédaire, ouvrage très populaire et énormément répandu (il est imprimé la première fois en 1872 et j'en compte 24 éditions jusqu'en 1908!), est sans doute un bon moyen d'enseignement: il obtient la médaille d'argent à l'exposition pédagogique de Como (1872) et un diplôme de mérite à celle de Vienne en 1873; en 1883, une copie de cet ouvrage fait partie des matériels que le Tessin envoie à l'exposition nationale de Zurich. Mais c'est un texte qui se veut dans la tradition des années de Francsini: dans la préface à l'édition de 1872, il est dit que cet abécédaire devrait être suivi, dans la suite de la formation de l'élève, des *Letture graduate* de Sandrini, un texte qui remonte à vingt ans auparavant (et qui sera imprimé pour la dernière fois en 1877, probablement à cause de l'indication de Nizzola qui le tient artificiellement en vie au-delà de son succès effectif dans les écoles). Quant à la méthode, le texte de Nizzola s'insère dans la lignée des approches « simultanées », dans lesquelles la lecture est accompagnée d'exercices d'écriture. Voilà ce qu'il en dit lui-même dans la préface à l'édition de 1908:

1. – Base del metodo seguito in quest'**Abecedario**, che da più di trent'anni gode buona accoglienza nelle nostre scuole, è la **scrittura** che in ogni lezione accompagna l'insegnamento della **lettura**, come prescrive il programma delle nostre scuole.

Les conseils concrets que l'auteur donne dans la préface s'insèrent parfaitement dans la lignée qui avait été tracée par la méthode de l'école francscinienne, que cela regarde le rapport entre la lecture et l'enseignement de la langue (« 11. – D'ogni parola e d'ogni concetto devesi sempre far capire *possibilmente* il senso. ») ou qu'il s'agisse de la voie déductive vers la lecture :

14. – Le parole destinate soltanto alla lettura le lasciammo divise in sillabe fin quasi alle ultime pagine. Questa divisione è naturale ; poichè nessuna parola polisillaba può essere proferita senza rilevarne, una dopo l'altra, le sillabe di cui si compone.

15. – Il passaggio dalla sillabazione alla lettura si fa agevolmente col sopprimere a poco a poco prima il distacco che separa sillaba da sillaba e poi quello da parola a parola, con vantaggio dell'ortopeia e dell'ortografia.

On le voit, la didactique de la lecture est toujours la même. Nous retrouvons, ici comme dans l'éternel *Libretto dei nomi*, la sous-division des mots à épeler en champs lexicaux tels que les parties du corps, les animaux, l'école et les objets qu'on y trouve, les parties de la maison etc., avec l'intéressante nouveauté d'une liste des poids et des mesures (figure 2) : avec la nouvelle Constitution fédérale de 1874 cette matière est devenue fédérale, et il convient d'habituer les enfants à la nouveauté. Un des rares chapitres ajoutés regarde les « objets d'église » (pp. 30-31), peut-être une concession au gouvernement conservateur, même

<sup>10</sup> Pour toute l'histoire des luttes politiques autour du rôle de l'école publique entre conservateurs et libéraux, nous pouvons maintenant renvoyer à Marcacci, M. & Valsangiamo N. (éd.s), 2015, en particulier au chapitre de Fabrizio Mena, *Lo sviluppo del sistema scolastico (1852-1914)*.

<sup>11</sup> Sur la longue vie de Giovanni Nizzola (1833-1927) cfr. les informations contenues dans le nécrologe *La morte di Giovanni Nizzola*, in : *L'Educatore della Svizzera italiana*, n. 8-9, août-septembre 1927. (La revue est disponible en ligne : <http://retro.seals.ch/digbib/vollist?UID=esi-001&id=hitlist>)

si à vrai dire le chapitre ne fait qu'enseigner aux enfants l'architecture de l'édifice et les objets qui s'y trouvent, en concluant par cette indication laconique:

In chiesa io sto quieto e silenzioso, e dico le preghiere che mi ha insegnate la mamma. La chiesa è detta la casa del Signore.

Une importante remarque s'impose à propos de la langue des ouvrages de Nizzola, docilement soumise à un modèle conservateur et toscan en partie déjà archaïque au moment de la rédaction du texte (nous y trouvons des formes comme *giuocattolo*, *ovo*, *niuno* au lieu de *giocattolo*, *uovo*, *nessuno*).

Figure 2 : les poids et les mesures (*Libretto dei nomi*, vers. Nizzola 1884)



La situation des Grisons est différente à cause du fait qu'aucun vrai plan d'études n'existe dans ce Canton. Les maîtres doivent se contenter d'un *Freundlicher Ratgeber* ("Conseiller amical"), une sorte de vademecum publié en 1856 par le directeur de l'école normale de Coire, Sebastian Zuberbühler, en langue allemande. Dans ce document il est simplement dit que dans les vallées romanches et italiennes les indications sur la lecture seront adaptées par les enseignants aux exigences de leur langue respective. Il est donc très difficile de dire avec précision comment apprenaient vraiment à lire les enfants de la Val Mesocco, de la Val Poschiavo et de la Val Bregaglia. Il est toutefois intéressant de lire comment cela devrait se passer selon le *Freundlicher Ratgeber*:

Die Kinder lernen die Laute rein nachsprechen und diese verbinden mit einander im Sprechen. Neben diesen Sprechübungen gehen Vorbereitungen zu Schreibübungen, Punkt- und Linienbildung und Verbindung derselben, parallel. Die fein und deutlich gesprochenen Laute, Silben, bei denen die Mitlaute in aus- und anlautender Stellung vorkommen, und auch Wörter werden gesprochen, geschrieben und gelesen. (...) Bis zum Schluss des Winterhalbjahres sollen einfache Wörter in Schreib- und Druckform gelesen werden, (...)

On le voit bien, ici les mots et leur lecture ne sont pas au centre du processus d'apprentissage. L'écriture des lettres précède de facto la lecture. Nous ignorons si cela était vraiment la pratique dans les vallées italophones.

### **La didactique de la lecture en Suisse italienne après 1894**

Avec les nouveaux programmes pour l'école primaire de 1894 la pédagogie au Tessin est mise pour la première fois sur des bases "scientifiques": c'est l'époque du "Metodo intuitivo". Peu importe ici d'où provient cette dénomination et quelles sont les dynamiques sociales et politiques qui en sont à l'origine. Ce qui nous intéresse, c'est que pour la première fois un programme scolaire fait un discours scientifique sur le curriculum de lecture. Le mot d'ordre est la gradualité:

Così noi andiamo per gradi nell'insegnamento della lettura, fin dapprincipio, quando partiamo non più da un segno isolato, ma da una parola intiera, che è l'espressione di una idea e continuiamo ad andar per gradi quando leggiamo un brano intiero e più tardi l'opera intiera.

Gradualité qui pourtant ne met pas en discussion l'approche analytique à la lecture:

Prima di incominciare l'insegnamento della lettura è indispensabile che gli allievi imparino a scomporre le parole in sillabe ed a riconoscere in queste le vocali. Tali esercizi, oltre all'abituare il fanciullo a scomporre la parola nei suoi elementi (analisi) e coglii stessi elementi a ricomporla (sintesi) ne esercitano l'udito e ne sviluppano gli organi vocali.

C'est une approche assez semblable à celle qui commence à s'imposer, dans les mêmes années, dans les Grisons. Les discours et la référence pédagogiques sont différents, certes: les Grisons basent leur plan d'études sur l'herbartisme de la "Stufenpädagogik" du directeur de l'école normale de Coire Theodor Wiget, alors que les tessinois se revendiquent fils du Père Girard. Mais la gradualité, quant à elle, reste ce que les deux références ont en commun. (Certes, on pourrait dire cela peut-être pour la plupart des modèles pédagogiques européens de cette période).

Le document parle aussi des livres nécessaires pour ce curriculum de lecture:

Pel completo-svolgimento di questo programma si richiede un libro di lettura basato sul metodo naturale e specialmente sul metodo ciclico e di concentrazione delle materie, vale a dire un libro che serva di sussidio prezioso per tutti i rami d'insegnamento, e nel quale si trovino sparse qua e là in forma di letterine, di descrizioni, di racconti, di dialoghi, le principali cognizioni di Storia Svizzera, di Geografia, di Civica, di Storia naturale, di Agricoltura, di Igiene, di Aritmetica (con piccoli quesiti mentali), ecc. pur restando intatto l'insegnamento diretto delle materie stesse. Con ciò si ottiene il duplice risultato di rendere più facile e vantaggiosa la lettura del libro, perche il fanciullo vi trova esposte in bella e sintetica forma le cognizioni già avute nell'insegnamento diretto e di sussidiare potentemente l'insegnamento diretto per il concorso prestatogli dal libro di lettura, [...] Così si pratica già nei Cantoni Confederati più avanzati. Un lodevolissimo tentativo venne fatto in Italia dal Cipani col suo Sandrino e dal Lanza colla Maria: [...]

Voilà donc, dans les programmes tessinois de 1894, une définition du nouveau "premier livre" des petits tessinois: un texte qui doit véhiculer, à travers la lecture, une partie de la matière du plan d'études. Dans ce qui suit, nous tenterons une brève analyse de quelques-uns de ces livres de lecture qui, à travers les premières lectures des enfants, leur transmettent aussi les premières notions de la "culture" écrite.

Dans la même année du nouveau plan d'études, en 1894, la maison d'édition Colombi de Bellinzone publie, dans une version adaptée au Tessin et "conforme aux nouveaux plans d'études gouvernementaux", la "louable tentative" *Sandrino nelle scuole elementari* de G.B. Cipani (sur ce personnage cfr. DBE, § 607), un livre de lectures qui a connu une certaine fortune dans l'Italie des dernières décennies du XIX siècle. Il faut bien le souligner: Colombi ne publie pas le texte original mais une adaptation réalisée par l'avocat et intellectuel Brenno Bertoni. Nous comprenons par là que les "programmi governativi" auxquels la publication de Colombi est conforme sont les programmes tessinois de 1894 et non pas, comme cela pourrait apparaître, les instructions du ministère italien du 29 novembre 1894. Colombi publie par ailleurs le livre de lectures, prévu pour la deuxième classe primaire, sans le syllabaire qui en fait partie. Tout cela est plutôt curieux, car jusque-là les moyens d'enseignement avaient été importés d'Italie sans trop de problèmes, et l'école francsinienne avait même été construite sur la base de la méthode autrichienne et de ses livres. Que s'était-il donc passé? Le problème, disons-le tout de suite, n'est pas lié à la référence pédagogique: bien au contraire, le *Sandrino* est au départ très près des recommandations pédagogiques de la méthode dite "intuitive", au point qu'on peut se demander si cette méthode n'est peut-être au moins partiellement le fruit d'influences italiennes, alors que dans les sources le "Metodo intuitivo" est



revendiqué comme quelque chose d'intrinsèquement "suisse" et remontant au Père Girard et à Pestalozzi (cfr. Sahlfeld, 2016). Le problème de *Sandrino nelle scuole elementari* est, de toute évidence, lié au monde que le livre propose à ses petits lecteurs: le "premier livre" des petits italiens véhicule des valeurs différentes de celles des bons vieux textes autrichiens (du *Libretto dei nomi* au célèbre *Giannetto*). Ces derniers se bornaient à inculquer à l'enfant le respect vis-à-vis de l'autorité (fût-elle parentale, scolaire ou politique) et un certain nombre de vertus telles que l'assiduité dans les études, le zèle et la bonté envers les pauvres. Les livres scolaires de l'Italie unifiée des années 1880-1915 promouvaient par contre, en plus des vertus traditionnelles, un patriotisme fruit d'une image forte de la Nation italienne et d'un récit de son unification tendant à glorifier le Risorgimento et la grandeur nationale.<sup>12</sup> Voilà pourquoi *Sandrino nelle scuole elementari* doit être adapté.

Une dizaine d'années plus tard, en 1903, le professeur Patrizio Tosetti, inspecteur cantonal des écoles, publiera un manuel qui semble être la parfaite traduction du plan d'études de 1894: *Per il cuore e per la mente*<sup>13</sup>. L'indexe du premier tome ("premier livre" de l'enfant, mais dépourvu des parties didactiques: abécédaire, syllabaire etc.) mérite d'être regardé de près: après une série de textes en prose et de petits poèmes ayant pour sujet l'école, le maître, l'hygiène personnelle, le travail d'un brave écolier etc., la deuxième partie du livre (destinée à l'usage des enfants une fois qu'ils savent lire) regroupe les tout premiers éléments du savoir dans des petites sections thématiques sur les saisons et les mois de l'année, le corps humain (cinq petites descriptions des différentes parties du corps), les cinq sens, la triste condition des aveugles et, en conclusion, quelques notions simples liées à la santé et aux soins du corps. On le voit, le "premier livre" des enfants est ici un moyen pour enseigner toute une série de savoirs dans la tradition du *Libretto dei nomi*, mais à partir d'un plan d'études qui regroupe ces notions en disciplines. (Les parties regardant l'éducation civique et patriotique ne se trouvent que dans les volumes II et III.)

En 1901 cet ouvrage avait déjà été précédé par un autre, publié par Francesco Gianini, vice-directeur de l'école normale de Locarno: *Il libro di lettura delle scuole ticinesi*. À remarquer un détail curieux: ce texte porte sur le frontispice l'indication "testo obbligatorio", alors que ce n'est point vrai. Le livre de Gianini avait été approuvé par les autorités cantonales mais personne ne l'avait déclaré obligatoire. Très probablement il s'agit d'un stratagème de l'éditeur Colombi pour augmenter les ventes du livre, stratagème auquel l'éditeur ne pourra en tout cas plus recourir dans les éditions suivantes. La concurrence entre Gianini et Tosetti semble avoir été plutôt acharnée.<sup>14</sup>

La production d'un livre de lecture pour les enfants tessinois devient définitivement une "affaire d'état" en 1906, avec la décision du Conseil d'État tessinois de lancer un concours pour la rédaction d'un livre de lecture unique et officiel. À la fin d'un processus décisionnel assez complexe, Gianini et Tosetti seront priés de collaborer en vue de la fusion de leurs deux textes en un seul. Toutefois, le décès en 1908 de Gianini interrompt le travail, et c'est en 1910 que sera enfin imprimé *Il libro di lettura per le scuole elementari del cantone Ticino*, réalisé par le seul Tosetti. Les buts de ce livre, fruit d'un véritable projet politique du gouvernement cantonal, sont résumés dans la préface du Conseiller d'État Evaristo Garbani-Nerini:

[...] Per ciò che riguarda più specialmente i due primi volumi, nostro studio costante fu di ottenere dal compilatore l'osservanza dei seguenti principî: concedere una parte ed un'importanza prevalente alla materia narrativa, cercata anche nelle sue forme primordiali di mito, di leggenda, di fiaba, nelle forme cioè in cui si manifestò e compiacque la fanciullezza dei popoli, tanto simile per molti caratteri, alla fanciullezza dei singoli uomini; - abbandonare e riunire in pochi esempi quei vieti, scialbi raccontini che infarciscono i soliti libri di lettura, il cui scarso valore intrinseco è affatto distrutto dalla troppo aperta e noiosa intenzione moralizzatrice; [...] bandire anche quell'altra miseria e falsità dei libri di lettura che sono il raccontino settimanale, la poesietta languida, la letterina tenera. [...]

<sup>12</sup> Pour une étude comparative entre ces deux générations de textes, cfr. Sahlfeld, 2014; pour une étude critique des plans d'études italiens de 1894 et leurs finalités nationalistes, cfr. Ascenzi, 2004.

<sup>13</sup> Grâce à notre activité de digitalisation des moyens d'enseignement, cet ouvrage est maintenant téléchargeable : <http://www.e-rara.ch/supsi/doi/10.3931/e-rara-35995>

<sup>14</sup> J Cfr. à ce sujet Senn, 1994, pp. 75-83. Je laisse au doctorat de Giorgia Masoni, en cours auprès des universités de Lausanne et de Genève, de faire pleine lumière sur les rapports complexes entre Gianini et Tosetti et les vicissitudes politiques et éditoriales de leur manuels respectifs, le présent article ayant pour seul but une historisation des aspects didactiques du problème. Je me limite donc à signaler que dans le Fonds du Département de l'éducation aux Archives de l'Etat à Bellinzone la question du livre de lectures occupe une grande partie de la correspondance de la commission des livres scolaires (1902-1914) et à utiliser comme sources de ma recherche le Compte-rendu du Conseil d'Etat (dorénavant Contoreso).

C'est donc une pédagogie moderne de la lecture que visent les autorités avec ce nouveau "premier livre" des enfants tessinois. Concrètement, le premier volume (conçu pour la deuxième classe de l'école primaire) contient un certain nombre de textes très brefs ayant pour protagonistes des enfants bons et sages, suivis à la fin de la première partie de l'histoire du Petit chaperon rouge ; toute la deuxième partie du livre est occupée par une réduction du Robinson Crusoe (sur ce choix, en partie inspiré à des décisions analogues dans les Grisons, cfr. Masoni & Fontaine, 2015, et Sahlfeld, 2015).

On le voit bien, l'enseignement de la lecture et les premières lectures sont souvent liés : dans quelques cas, le premier livre comprend l'abécédaire (comme dans le cas du *Libretto dei nomi*), dans d'autres le passage de ce dernier au « primo libro » est tout au moins préparé à la fin de l'abécédaire. Un bon exemple de cette dernière stratégie se trouve dans l'Abecedario de Nizzola, à la fin duquel nous trouvons, dans l'ordre :

- une page consacrée à l'invention de la typographie par Gutenberg ;
- une page contenant le Notre Père ;
- une dernière page qui résume les apprentissages que le livre a fournis à l'enfant : « Ora so leggere e scrivere. Conosco anche i numeri. Scrivo sul quaderno o sulla lavagnetta. Nella scuola fo sempre quello che mi comanda la signora maestra. A casa obbedisco al babbo e alla mamma. Questo libro è finito. Me ne daranno uno più bello. Passerò in altra classe. Viva la scuola ! »

La citation nous fait d'ailleurs comprendre un fait intéressant : le livre de Nizzola accompagne l'enfant pendant une année scolaire toute entière. Pedrolì, qui en prendra la place après 1910, fera un choix différent : à la fin de son abécédaire figure un magnifique arbre de Noël, car dans la deuxième partie de l'année les enfants recevront déjà le second livret, son livre étant divisé en trois petits fascicules. Ces aspects liés à la matérialité du livre de lecture ont très probablement eu leur influence sur les pratiques d'enseignement, et il serait intéressant de les approfondir dans une démarche comparative entre régions linguistiques et systèmes scolaires.

### Les abécédaires d'Achille Pedrolì

Si le livre de Tosetti est une solution au problème des premières lectures des enfants, il ne résout pas la question du moyen didactique pour enseigner à lire. Cette solution est visée par les livres d'Achille Pedrolì. Professeur de didactique à l'école normale de Locarno, ce dernier est sans doute l'auteur qui a enseigné à lire et à écrire au plus grand nombre de petits tessinois et grisons de la première moitié du XX siècle, mais plutôt que d'un seul livre nous devons parler d'une multitude de livres, dont quelques-uns avec des rééditions qui en déforment complètement la nature tout en maintenant le même titre. Il sera suffisant de rappeler que son principal abécédaire, *Osservo e parlo, leggo e scrivo*, publié par l'éditeur bellinzoneis Salvioni, a été tiré en 80.000 copies entre 1921 et 1930. (Il est certes probable que jusqu'en 1929, année de

Figure 3 : Achille Pedrolì, *Leggo e scrivo* (éd. 1946)



l'imposition du livre unique dans les écoles de l'Italie fasciste, un certain nombre d'exemplaires a été vendu en Italie. Mais toujours est-il que dans un Canton de 250.000 habitants un tirage de 80.000 copies est presque incroyable.) Avec le titre modifié *Leggo e scrivo*, le texte sera encore imprimé en 1946, 1949 et 1952, par ailleurs avec des modifications didactiques plutôt intéressantes : dans l'édition de 1946, à la lettre P le texte nous propose... un cloze-test (figure 3).

D'autre part, on remarque avec une certaine surprise la graphie du verbe « avoir » dans la phrase « Piove tanto e Pierino non à l'ombrello » : la graphie aujourd'hui obligatoire prévoit, pour des raisons purement étymologiques (lat. HABERE) la lettre h- (« Piove tanto e Pierino non ha l'ombrello »), ce qui est une des grandes souffrances tant des élèves que de leurs maîtres dans les pays de langue italienne. La graphie sans h- initial avait prévalu dans les années 1910-1920 sous l'influence des intellectuels de la revue « La Voce » mais elle a été malheureusement abandonnée par la suite. Nous ne pouvons pas approfondir ici une question liée à l'histoire de l'orthographe de l'italien, mais il nous semble tout de même important de signaler que Pedrolì, maître de plusieurs générations de tessinois, est resté fidèle à une tendance innovatrice du début du siècle. (Ajoutons que dans le second volume le texte passe sans aucune difficulté apparente à la graphie avec l'initiale h- : à force de lire dans les « vrais » livres la graphie « correcte », les enfants se seront habitués sans trop de difficultés à celle-ci, ce qui devrait nous faire réfléchir sur la force de l'exposition à la langue écrite dans l'acquisition de l'orthographe.<sup>15</sup>) Il faut certes préciser que Tosetti, quant à lui, avait fait sienne une norme bien plus conservatrice, archaïque et toscane (nous trouvons des formes comme *giuocare* au lieu de *giocare*, des élisions de voyelles finales du type *quegl'infelici* pour *quegli infelici*, etc.).

Pour revenir à la genèse de ce livre, il faut dire que la nouveauté était dans l'air : un autre Syllabaire, d'Angelo e Bartolomeo Tamburini, qui se revendiquait aussi de la « méthode moderne » avait vu la lumière en 1908. D'autre part, la question d'un moyen d'enseignement « suisse » se posait, nous l'avons vu, depuis la fin du XIX siècle. Pourquoi, parmi d'autres textes possibles, le succès définitif a été emporté par Pedrolì ? Dans le compte-rendu du Conseil d'État de 1907 nous pouvons lire que la commission cantonale du livre scolaire « a proposé la rédaction d'un nouveau syllabaire conforme aux principes de la science et aux enseignements de la pratique » (Contoreso 1907, 5). En 1908 elle approuve l'abécédaire de Pedrolì ainsi que le livre de lectures de Gianini/Tosetti (qui en réalité ne sera imprimé qu'en 1910), ainsi qu'un ouvrage italien qui semble être la nouveauté du moment dans le pays voisin: le *Sillabario per imparare la lettura contemporaneamente alla scrittura secondo il sistema fonico*, publié à Milan en 1908. Dans la même année, la commission approuvera aussi le texte des Tamburini et... l'Abécédaire de Giovanni Nizzola. (Très probablement cette présence est due au simple fait que l'ouvrage de Nizzola avait été imprimé – pour la dernière fois – en 1908, ce qui rendait nécessaire l'autorisation pour donner à l'éditeur la possibilité de liquider le fonds. Fin peu glorieuse d'un livre qui avait duré des décennies...) En 1910, la commission prend une décision qui aura des conséquences durables :

1. Sono approvati e dichiarati obbligatori i seguenti libri di testo ad uso delle scuole primarie :  
*Osservo, parlo, leggo e scrivo*, sillabario compilato da Achille Pedrolì.  
*Libro di lettura per le scuole elementari ticinesi*, compilato da Patrizio Tosetti, Ispettore scolastico. Volume 1° e 2°, anno II e III di scuola.  
 [...]
2. Sono cancellati dall'elenco dei libri di testo per le scuole primarie pubbliche [...] i seguenti :  
*Abecedario per l'insegnamento simultaneo della lettura e della scrittura* di Giovanni Nizzola.  
*Leggo e scrivo*. Nuovo sillabario per le scuole elementari ticinesi di A. e B. Tamburini.  
 [...]  
 (Contoreso 1910, 6-7.)

Voilà un véritable acte de censure à l'égard du livre des Tamburini, et qui définit de facto le texte obligatoire des prochaines décennies. (Par la même occasion, la commission élimine par ailleurs les deux « vieux » livres de lecture de Gianini et de Tosetti en ne laissant sur la liste que le « nouveau » texte de Tosetti, ce qui finit par lancer Tosetti comme « dominus » sur le marché du livre scolaire tessinois pratiquement jusqu'en 1945 ; cfr. Sahlfeld, 2013).

Pourquoi Pedrolì ? Une réponse à cette question nous est donnée dans la préface de l'ouvrage :

Il presente sillabario, approvato e reso obbligatorio dal Lodevole Dipartimento Educazione nel 1910, ha incontrato il favore dei docenti del nostro Cantone e di altri paesi.  
 E esso s'ispira specialmente ad esperienze eseguite nelle scuole pratiche annesse alla Scuola normale cantonale.

<sup>15</sup> Quand j'ai parlé de ce problème dans un cours, une de mes étudiantes, fille d'institutrice, m'a dit que sa maman lui avait raconté que dans les années '60 la pratique de ne pas alourdir la tâche des enfants de première par l'explication de la graphie « officielle » du verbe *avere* était encore tout à fait courante, et que le passage à la graphie correcte survenait très naturellement en deuxième.

Le texte de Pedrolì était, en d'autres termes, un produit de l'école normale qui dans ces années-là était devenue le vrai centre névralgique dans la formulation de la référence pédagogique et, dans un certains sens, détenteur d'une hégémonie presque totale sur le système scolaire. (Hégémonie qui passait aussi par la formation des enseignants, comme nous l'indique clairement le renvoi à l'expérience de la « scuola pratica », une école primaire annexée à l'école normale dans laquelle les étudiants de cette dernière faisaient leurs stages pratiques.) Voilà pourquoi l'ouvrage de deux intellectuels « libres » comme les Tamburini n'aura même pas une seconde édition : nous ne sommes plus au XIX siècle, époque à laquelle des intellectuels indépendants et qui n'étaient pas organiquement liés au « système » (c'était le cas de Giuseppe Curti), avaient pu proposer des livres qui avaient fini par s'imposer sur le « marché des idées » en obtenant la sympathie des enseignants.

### Les livres de première lecture des années '30 et '40

Dans les Grisons, le déclin de l'herbartisme et l'émancipation des minorités linguistiques (faut-il rappeler la votation fédérale de 1938 qui fait du romanche la quatrième langue nationale?) fait que la partie italophone du Canton commence à manifester le désir de disposer de ses propres moyens d'enseignement, qui ne soient ni traduits de l'allemand (comme l'avaient été les livres de lecture de la période herbartienne) ni importés du Tessin (nous savons que depuis environ 1920 les écoles des vallées italophones utilisaient les textes d'Achille Pedrolì<sup>16</sup>). En 1933, Ida Giudicetti publie ainsi un livre de lecture pour la première classe des écoles primaires dont le titre n'a vraiment rien d'original: *Il mio primo libro*. (Une deuxième édition de ce texte sera imprimée en 1954.) Selon l'indication du frontispice, l'ouvrage est immédiatement déclaré obligatoire dans les écoles italophones du Canton:

Il presente libro di lettura per la 1° classe elementare compilato da Ida Giudicetti, illustrato da Filippo Arlen vien dichiarato obbligatorio per le scuole del Grigioni Italiano.

Il Capo del Dipartimento dell'Educazione Dott. R. Ganzoni.

Coira, 1° giugno 1933

Il est intéressant de remarquer que la déclaration mentionne, en plus de l'auteure, l'illustrateur. Effectivement on peut remarquer que les livres de lecture des années '20 et '30 commencent à offrir à l'enfant des illustrations très différentes des vieilles incisions qui avaient caractérisé les livres de lecture du XIX siècle. Le dessinateur comme co-auteur du livre de lectures commence à transformer cet objet en quelque chose de plus près de l'enfant, avec des illustrations nettement moins stéréotypées et surtout reconduisibles au livre pour l'enfance. (Rappelons que dans ces années-là naissent aussi les publications des Éditions Suisses pour la Jeunesse, souvent très bien illustrées.)

Dans la même tendance à transformer le premier livre de l'enfant d'objet purement scolaire en livre pour l'enfance objet d'usage scolaire se situe aussi un texte tessinois de 1942, *Girotondo* d'Anita Calgari. Ici, c'est le doyen même de la littérature tessinoise (et président de la commission cantonale déléguée à autoriser les livres scolaires), Francesco Chiesa, à préfacer le texte en ces termes flatteurs:

Mi sembrano evidenti le ottime intenzioni ed i buoni criteri dell'Autrice, la quale ha voluto, come si dice, spalancare la finestra della scuola e immettervi una buona ventata d'aria serena.

*Girotondo* raconte l'histoire d'un enfant de la naissance au premier jour de l'école, avec beaucoup d'épisodes de la vie : la naissance de la petite sœur, un voyage au zoo de Bâle, les vacances scolaires etc. Tout cela est censé se dérouler dans un village imaginaire au beau nom de Montesereno. Insérés dans le texte nous trouvons des chapitres plus descriptifs sur des aspects de la vie quotidienne, et qui suivent plus ou moins les traces de « savoir » transmis par la lecture que nous connaissons depuis les temps du *Libretto dei nomi*. (Pour une analyse de toute l'œuvre de Calgari cfr. Senn, 1994, 153-158.)

Avec Ida Giudicetti et Anita Calgari nous sommes arrivées dans la période dite de la Défense spirituelle de la Patrie. Le lecteur ne sera pas surpris d'apprendre que dans ces années-là, les discours patriotiques se multiplient, souvent ancrés à la représentation de symboles tels que le drapeau, les soldats etc. (figure 4).

<sup>16</sup> Martin Schmid, *Graubündens Sprachverhältnisse und Sprachenpflege*, in: "Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen", 1945.



Figure 4 : Achille Pedroli, *Leggo e scrivo* (éd. 1946)



La longévité des livres de cette période, que nous avons déjà constatée pour le texte de Giudicetti, a produit dans ce cas un effet encore plus intéressant: le volume d'Anita Calgari sera réimprimé en... 1972, avec un titre différent (*L'Altalena*), des textes en partie très différents (il sera suffisant de dire que nous trouvons même des contes africains et que l'une des épisodes du livre regarde l'entreprise d'Apollo 9 et l'arrivée d'Armstrong dans la lune), mais en laissant inaltérée la flatteuse dédicace de Francesco Chiesa (le grand vieux de la littérature tessinoise mourra un an après, en 1973).

## Conclusions

Que dire pour conclure cette petite recherche ? Il me semble que nous pouvons tout d'abord confirmer que le lien étroit entre l'apprentissage de la lecture, les « premières lectures » des enfants et le projet éducatif global de l'école est très étroit. Cela se voit ici, au tout début du curriculum de lectures, avec la même évidence que dans les livres de lectures et anthologies des années et degrés scolaires plus avancés.

Le passage immédiat de l'abécédaire au « premier livre » ne semble donc pas un hasard mais le résultat de choix pédagogiques précis : si l'école doit former les citoyens, que cela commence immédiatement. Deuxièmement, nous voyons très fréquemment des interventions directes des autorités politiques dans ce domaine, interventions qui se font d'ailleurs de plus en plus pressantes à partir de la fin du XIX siècle et qui rejoignent leur degré maximal de contrainte avec l'imposition comme texte unique et obligatoire des textes de Pedroli et Tosetti au Tessin (en 1910) et de *Il mio primo libro* d'Ida Giudicetti dans les Grisons (1933). Dans les deux cas, le fait qu'on arrive à des choix aussi contraignants s'explique par des raisons

externes à la Suisse italienne : en 1910 le Tessin doit faire face à des contenus des livres italiens de moins en moins compatibles avec l'usage en Suisse, et en 1933 la publication d'un « primo libro » pour les enfants italophones des Grisons a une évidente signification politique liée à la Défense spirituelle des minorités italophones de ces vallées, particulièrement menacées par la propagande expansionniste de l'Italie fasciste.

Ces raisons externes ne seraient toutefois pas suffisantes pour expliquer jusqu'au bout les choix faits par les autorités. Ainsi, l'imposition des textes de Pedrolì et Tosetti est évidemment liée au rôle joué par l'école normale de Locarno, pôle pédagogique de plus en plus hégémonique dans le système scolaire tessinois (et dont l'histoire est encore à écrire), tandis que l'émergence du désir d'autonomie des Grisons italiens par rapport aux textes de Pedrolì s'insère dans le plus grand processus d'émancipation de cette région, qui commence à se définir « Grigione italiano » justement dans les années entre les deux guerres mondiales (la Pro Grigioni italiano est fondée en 1918).

En ce qui concerne la référence pédagogique et les lieux où elle est élaborée, il faut donc signaler l'importance des deux écoles normales : c'est sous l'influence de ces instituts de formation des maîtres et de leurs professeurs de pédagogie que des méthodes sont développées et diffusées, et que des manuels sont imposés (ou empêchés de circuler comme dans le cas de l'abécédaire des Tamburini). Le tournant décisif se situe au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque dans les deux Cantons différentes conditions sont réunies pour faire avancer la pédagogie de la lecture : la présence consolidée d'une école normale, l'émergence d'une référence pédagogique forte, la nécessité de s'émanciper des cultures et des moyens pédagogiques sur lesquels on avait pu compter jusque-là. Cela vaut aussi dans le cas des Grisons, où seul la fin de la période herbart-zillérienne et de son imposition par l'école normale de Coire donne une autonomie suffisante aux initiatives locales pour rendre possible la publication d'un « premier livre » destiné aux enfants de cette minuscule minorité linguistique.

## Bibliographie

### Moyens d'enseignement consultés (dans l'archive « Fondo Gianini » de la SUPSI à Locarno)

*Il libretto dei nomi e primo libro di lettura per le scuole elementari*, Bellinzona, Colombi, 1880 (première édition Milano, Imperial Regia Stamperia, 1832).

*Nuovo libretto dei nomi e primo libro di lettura, prima edizione riformata a cura di Giovanni Nizzola*, Lugano, Traversa e Degiorgi, 1886.

*Saggio di Letture giovanili ad uso delle scuole popolari, del prof. Giuseppe Sandrini di Valcamonica*, Bellinzona, Colombi, 1855<sup>2</sup>.

*Abecedario per l'insegnamento simultaneo della lettura e della scrittura, del prof. Nizzola*, Lugano, Tipografia di Ajani e Berra, 1882<sup>8</sup>.

[Silvio Maurizio], *Il Novellino. Secondo libro di lettura per le scuole elementari del Grigione italiano, compilato ed edito per incarico del Lod. Consiglio d'Educazione*, Coire, 1894.

Giuseppe Celli, *Sillabario per imparare la lettura contemporaneamente alla scrittura secondo il sistema fonico. Approvato dal Ministero italiano della Pubblica Istruzione*, Milano, Celli, 1908.

Angelo e Bartolomeo Tamburini, *Leggo e scrivo. Sillabario per la Svizzera italiana secondo il metodo moderno*, Bellinzona, Stabilimento lito-tipografico, 1908.

Achille Pedrolì, *Osservo e parlo, leggo e scrivo. Sillabario per le scuole della Svizzera italiana*, Bellinzona, Salvioni ed., 1910 (plusieurs éditions jusqu'en 1925).

Achille Pedrolì, *Leggo e scrivo*, Bellinzona, Salvioni ed., 1946<sup>1</sup> (1949<sup>2</sup>, 1952<sup>3</sup>).

## Littérature secondaire

- Ascenzi A. (2004). Tra educazione etico-civile e costruzione dell'identità. L'insegnamento della storia nelle scuole italiane dell'Ottocento. Milano: Vita & Pensiero. (En particulier le chapitre II.5, Tra esigenze nazionalistiche e involuzione autoritaria della società italiana: la storia nei programmi Baccelli del 1894, 104-115.)
- Contoreso = Compte-rendu du Conseil d'État tessinois, 1831-présent.
- DBE (2015) = Dizionario Bibliografico dell'Educazione, diretto da Giorgio Chiosso e Roberto Sani, Milano: Editrice Bibliografica.
- Fontaine, A. & Masoni G., Circolazioni transnazionali di letture morali nell'Europa del secolo lungo Una storia di transfert culturali. AStEd 2015, 22-39.
- Marazzi, Elisa (2014). Libri per fare gli italiani. L'editoria per la scuola a Milano nel secondo Ottocento, Milano: Franco Angeli ed.
- Sahlfeld, W. (2013). Libri di Italiano in Svizzera italiana, periodo 1915-1945. AStEd (= Annali di Storia dell'educazione), n. 20, 2013, 217-239.
- Sahlfeld W. (2014). Libri di lettura italiani nella scuola ticinese dell'Ottocento. Il caso del Giannetto e del Sandrino. AStEd, n. 21, 2014, 219-234.
- Sahlfeld W. (2015). Metodica austriaca e pedagogia herbartiana nei Cantoni del Ticino e dei Grigioni. Due storie di transfert pedagogico-culturali. AStEd, n. 22, 2015, p 40-60, en cours de publication.
- Senn D. (1994). «Bisogna amare la patria come si ama la propria madre»: Nationale Erziehung in Tessiner Lesebüchern seit 1830, Zürich: Chronos-Verlag.
- Marcacci, M. & Valsangiamo N. (éd.s), 2015. Per tutti e per ciascuno. La scuola pubblica nel Canton Ticino dall'Ottocento ai giorni nostri. Locarno : Dadò ed.

## Auteur

Wolfgang Sahlfeld, est formateur d'enseignants du secondaire I auprès du Dipartimento Formazione e apprendimento (DFA) de la SUPSI à Locarno. Après des études de littérature italienne et une thèse de doctorat sur Pirandello à l'université de Neuchâtel, il a travaillé à Milano comme enseignant de langues et traducteur. Depuis 2003 il travaille au DFA, où il a contribué à la construction du centre de recherche "Scuola e società". Depuis une dizaine d'années son activité de chercheur a pour objet la didactique du texte littéraire et l'histoire de l'éducation en Suisse italienne.

Cet article a été publié dans le numéro 2/2016 de [forumlecture.ch](http://forumlecture.ch)



## **Abecedario, Sillabario, erstes Lesebuch – Die ersten Lektüren der SchülerInnen in der italienischen Schweiz am Ende des 19. und am Anfang des 20. Jahrhunderts**

Wolfgang Sahlfeld

### **Abstract**

In diesem Beitrag werden die Erstlese-Lehrmittel untersucht, die in der italienischen Schweiz der zweiten Hälfte des 19. und der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts in Gebrauch waren. Dabei werden auch Zusammenhänge mit dem normativen Diskurs über Unterrichtsmethoden und mit den Grundlagen der pädagogischen Arbeit in den Kantonen Tessin und Graubünden einbezogen.

Die Analysen vertiefen das Wissen über die Verwendung von Lehrmitteln in der italienischen Schweiz, die Politik bei der Herstellung und Verbreitung dieser Lehrmittel und den sich verändernden pädagogischen Bezugsrahmen. Insbesondere soll überprüft werden, ob sich die nach bestimmten Kriterien (Unabhängigkeit von ausländischen Lehrmitteln, Vorhandensein oder Fehlen eines nationalen Bezugsrahmens, Entwicklung pädagogischer Konzepte) bestimmten historischen Etappen auch an den Erstleselehrmittel ablesen lassen.

### **Schlüsselwörter**

Leseunterricht, Lehrmittel, Italienische Schweiz, 19. und Anfang 20. Jh.

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2016 von leseforum.ch veröffentlicht.